

BATTERIE
d'Azeville

DOSSIER DE PRESSE **2026**



Batterie d'Azeville

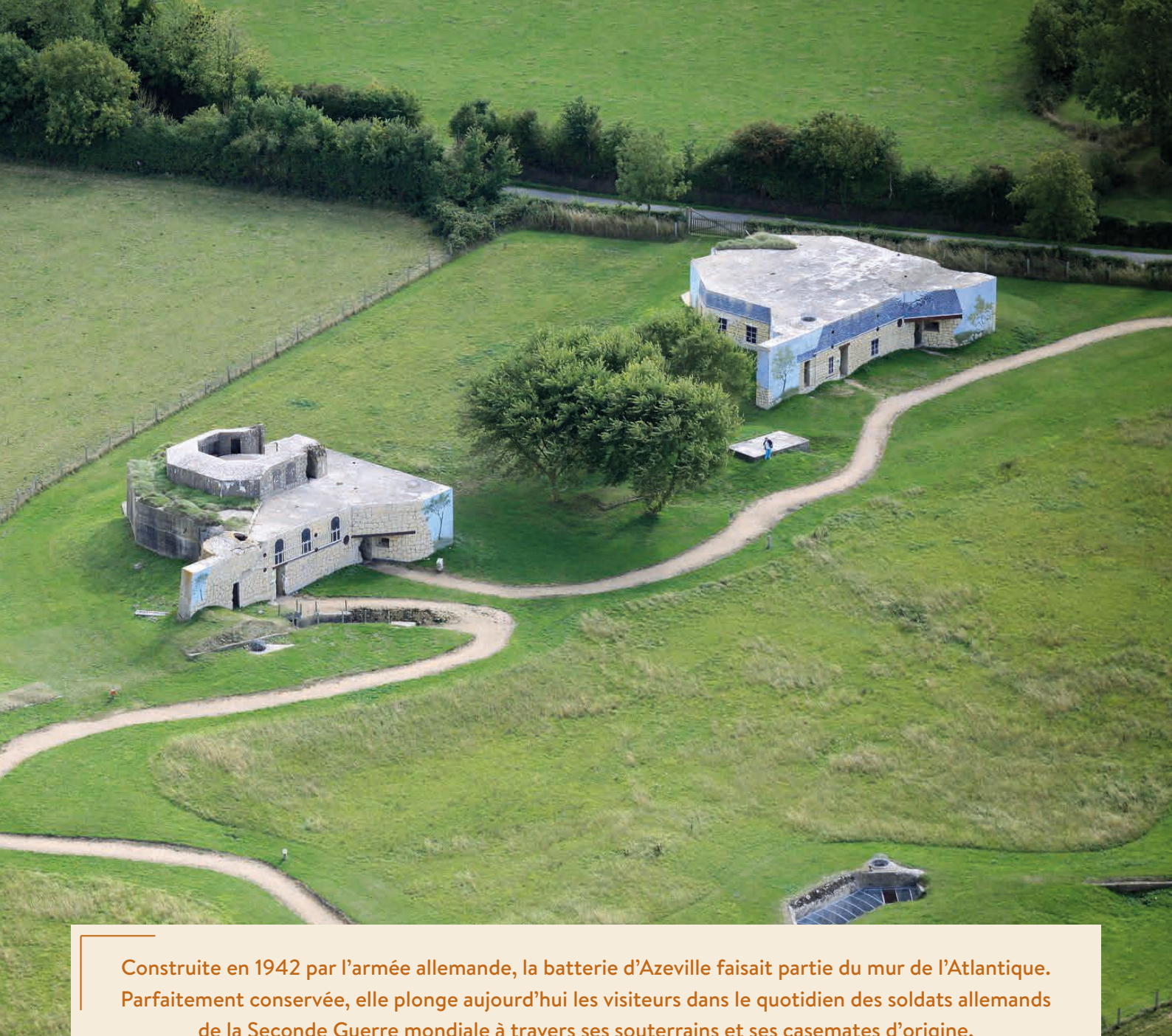
L'histoire d'une batterie sous l'occupation allemande
Une réflexion sur les conflits d'hier et d'aujourd'hui



manche.fr
f in @ ▶

LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT





Construite en 1942 par l'armée allemande, la batterie d'Azeville faisait partie du mur de l'Atlantique. Parfaitement conservée, elle plonge aujourd'hui les visiteurs dans le quotidien des soldats allemands de la Seconde Guerre mondiale à travers ses souterrains et ses casemates d'origine. Sans reconstitutions ni artifices, la visite fait ressentir la mémoire du lieu et interroge sur la guerre, ceux qui la font et ceux qui la subissent.

Sommaire

- 📁 Trois bonnes raisons de (re)découvrir la batterie d'Azeville
- 📁 Un site chargé d'histoires pour interroger la guerre
- 📁 Zoom sur... Azeville, l'histoire d'un village occupé
- 📁 Interview
- 📁 Zoom sur... Une prouesse d'architecture militaire
- 📁 Trois questions à...
- 📁 Visites et animations
- 📁 Services et informations pratiques
- 📁 Contacts presse

TROIS BONNES RAISONS DE (RE)DÉCOUVRIR LA BATTERIE D'AZEVILLE

1

Pour adopter un point de vue méconnu sur la Seconde Guerre mondiale

La guerre ne se résume jamais à un affrontement entre les bons et les mauvais, et la Seconde Guerre mondiale ne fait pas exception. Visiter la batterie d'Azeville, c'est faire un pas de côté, pour voir et comprendre le conflit autrement. Les soldats allemands postés dans cette forteresse de béton n'étaient pas tous acquis à la cause d'Hitler. Pour la plupart c'étaient des hommes, des maris, des pères et des frères, envoyés là contre leur gré et ne rêvant que de rentrer chez eux. Plongez ici dans leur quotidien, fait de peur et d'attente.

© Collection Keusgen



2

Pour découvrir une prouesse d'architecture militaire

Camouflée pour se fondre dans le paysage normand, équipée de centaines de mètres de galeries souterraines, d'un système de ventilation, d'un accès à l'eau potable et d'un réseau électrique, la batterie d'Azeville est bien plus que ce que l'on aperçoit de l'extérieur. Entre ses murs de béton, c'est toute une organisation savamment pensée que vous êtes invité à explorer.



3

Pour se saisir d'une réflexion globale sur les conflits d'hier et d'aujourd'hui

Occupants ou occupés, ces hommes et ces femmes ont un point commun : ils subissent la guerre et pleurent leurs êtres chers. À Azeville, ces soldats, loin de chez eux, partageaient une même question avec les habitants : quand et comment cette guerre prendra-t-elle fin ? Une interrogation toujours d'actualité qui résonne tout au long de la visite. Pour prolonger ces réflexions, autour de la guerre, la paix et la mémoire... découvrez l'exposition temporaire « Laisse béton ? », participez aux conférences thématiques et prenez le temps d'un passage à la boutique-librairie à la fin de votre visite.



UN SITE CHARGÉ D'HISTOIRES POUR INTERROGER LA GUERRE

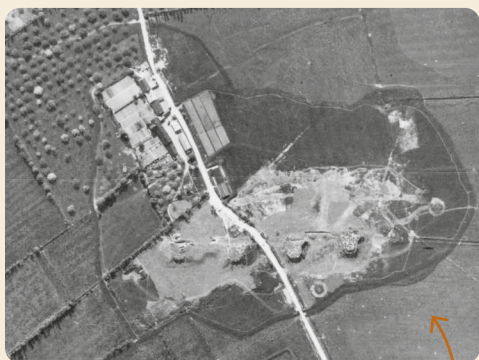
L'expérience commence dès l'arrivée sur le parking, face aux imposantes casemates comme posées au milieu des champs. Massives et silencieuses, elles intriguent et intimident. Que font-elles là, à Azeville ? Ce paisible village d'une centaine d'habitants semble aujourd'hui bien loin du tumulte de la guerre, pourtant il en est marqué à jamais. Et pour cause, en 1942, au cœur de la Seconde Guerre mondiale, ce coin du Cotentin devient un chantier stratégique pour l'armée allemande. C'est ici, à cinq kilomètres de la côte, que des ouvriers réquisitionnés et des prisonniers de guerre ont construit une impressionnante batterie, intégrée au mur de l'Atlantique. Elle nous ouvre aujourd'hui ses portes et ses récits.

Une longue baraque en bois, charmante et rétro, comme tout droit sortie d'un décor de film, accueille les visiteurs. Étonnante. Mais que fait-elle là ? A quoi sert-elle ? Les questions fusent, et la visite, pourtant, commence à peine. Les premières informations à l'entrée du site ne tardent pas à nous apporter quelques réponses. Il s'agit d'une reconstitution de la baraque en bois qui se trouvait là pendant la guerre. Cet endroit était le « Kasino », le mess des soldats allemands, un lieu bien connu aussi des habitants du village qui observaient d'un drôle d'œil ce qui se passait ici : on y jouait du piano, on y dînait, on y dansait aussi... Comment pouvait-on se divertir ? Comment pouvait-on rire ? Étonnant d'imaginer s'amuser en tant de guerre et c'était pourtant nécessaire.



La nature reprend ses droits

Avec le temps, la nature a peu à peu repris ses droits. Entre les casemates et les galeries souterraines, une faune discrète mais bien présente a trouvé refuge : hirondelles, chauves-souris, salamandres et autres espèces apprécient l'humidité, la pénombre et la quiétude des lieux. Les champs verdoyants et le paysage vallonné contrastent avec la rudesse du béton, offrant une parenthèse presque apaisante après la plongée dans l'Histoire. Ici, le silence est roi, invitant à la réflexion et au souvenir.



© NCAP

Le camouflage de la batterie

Pour masquer sa présence et tromper l'ennemi, la batterie d'Azeville ne comptait pas uniquement sur son emplacement en retrait. Elle bénéficiait aussi d'un ingénieux (bien qu'un peu naïf) système de camouflage. Certaines casemates étaient peintes pour imiter des maisons normandes en ruine, avec des trompe-l'œil soignés reproduisant des pierres apparentes et des tuiles abîmées. L'objectif ? Se fondre dans le paysage du Cotentin et retarder la détection des ennemis. Ce subterfuge n'a toutefois pas suffi à protéger la batterie.

Aujourd'hui, on peut encore observer des traces de ces peintures sur certaines casemates.

Une fois le contexte posé, il est temps de prendre la direction des souterrains pour une plongée dans l'univers oppressant des soldats allemands. Pour nous guider ? Un audioguide multilingue est proposé, sauf si l'on préfère opter pour une visite guidée.

L'humidité des tunnels, l'odeur du béton froid, l'écho des pas sur le sol, la pénombre et l'isolement... Ici, il ne reste rien ou tout du moins pas grand-chose, et pourtant tout, dans ces murs sombres, évoque la rudesse du quotidien de ces hommes. Au détour d'une galerie, on aperçoit ici un système d'aération, les traces d'un système de télécommunication, là un puits en eau potable ou des soutes à munitions. Comment s'organisaient-ils ? À quoi ressemblaient leurs journées ? Et leurs nuits ? À chaque pas, les questions se bousculent. Certaines trouvent des réponses au fil de la visite, d'autres n'ont vocation qu'à être posées, pour mieux s'interroger ensemble sur la guerre et ceux qui la font.

Dans ce qui est devenu un lieu de visite en 1994, tout est resté brut, en l'état, après des années d'abandon. Et aujourd'hui sur ce site, on ne voit ni armes, ni mannequins, ni reconstitutions : ici, l'Histoire se raconte autrement. Moins d'objets, plus de récits. La batterie a été entièrement démilitarisée et les canons ont été retirés. On découvre aussi les histoires de ceux qui ont passé de longs mois ici, via un film, des photos, des panneaux. Les audioguides à disposition permettent également de s'immerger dans ce lieu, pour mieux comprendre et ressentir la position d'un soldat allemand.

Dates clés :

- **Mars 1942** : la construction de la batterie d'Azeville débute
- **9 juin 1944** : les soldats allemands de la batterie rendent les armes
- **Entre 1944 et 1945** : les terrains et fortifications sont démilitarisés pour être rendus à leurs propriétaires
- **1994** : le Département de la Manche ouvre le site au public
- **2019** : le « mess » est inauguré. Il offre aux visiteurs un espace d'accueil-boutique et d'activités de médiation.





Et puis, le parcours nous ramène vers l'extérieur. La lumière est soudaine, on cligne des yeux, un peu désorienté. Après ces instants passés dans les galeries, on ne sait plus très bien où l'on est. Mais un chemin au sol nous guide, jusqu'à cette casemate massive, imposante. On s'arrête. On lève les yeux. On se sent minuscule face à ces murs de béton. L'espace d'un instant, on change de point de vue. On adopte le regard d'un soldat américain, posté là, face à ces fortifications imprenables, aux armes braquées sur lui. Que voyait-il ? Que ressentait-il ? Avait-il peur ? Était-il certain d'être du bon côté ? L'inversion est troublante. Lui, le libérateur. En face, l'ennemi. Ça semble simple et structuré, et ils avaient pourtant en commun un avenir incertain.

De nouvelles réflexions s'entrechoquent alors pour nous, visiteurs de l'Histoire. On prend le temps d'observer l'horizon, cette campagne paisible et verdoyante, si loin du fracas d'hier. Puis, on replonge dans l'obscurité des casemates pour poursuivre et achever la visite.

Partout, ces murs portent les échos de la Seconde Guerre, de l'Occupation. Des fragments d'histoires, des vies figées dans le béton. Ils nous invitent à nous interroger, à comprendre, à ne jamais oublier. Qu'ont-ils ressenti en attendant l'ennemi ? Comment s'occupaient-ils ? De quoi était fait leur quotidien ? À quoi rêvaient-ils, coincés entre ces murs ? Comment sont-ils morts ? Comment ont-ils survécu ?

La présence d'un obus

Dans la casemate numéro 2, repose un témoin des combats : une tête d'obus, tiré par l'USS Nevada, au large d'Utah Beach. S'il ne s'agit pas de l'original, il est en tout point identique à celui qui, le 8 juin 1944, a traversé la structure de béton sans exploser, tuant une dizaine de soldats sur le coup. Simplement posé au sol, il n'a rien de spectaculaire, et pourtant, il en dit long. Il évoque la puissance destructrice des affrontements et la brutalité du Débarquement.



© CD50



© Collection Keusgen

AZEVILLE, HISTOIRE D'UN VILLAGE OCCUPÉ

Cette batterie allemande, les habitants et habitantes d'Azeville ont appris à vivre avec, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ce site raconte aussi leur histoire. Dès 1942, le quotidien de ces femmes et ces hommes bascule : le village se transforme sous l'Occupation, et avec lui, arrivent la peur, la méfiance, l'incompréhension. Ici, comme ailleurs, l'ennemi s'impose. Pourtant, à Azeville, contrairement à d'autres villages voisins, l'Occupation se déroule sans violence majeure. Le commandant Treiber et ses hommes, loin d'être des fanatiques, tentent de s'intégrer tant bien que mal à la vie locale. Peu à peu, ils deviennent une présence familière.

Au fil de la visite, à travers des images et des témoignages, on découvre une autre réalité que celle des galeries de béton : celle d'une vie qui continue, malgré tout. Il a bien fallu composer avec ces soldats, qu'on croisait dans les rues et à l'église. D'autant que, la majeure partie des soldats ne dormaient pas dans la batterie mais chez les habitants, leur imposant des cohabitations. « J'ai vu chez mes parents jusqu'à 25 ou 30 Allemands », raconte un témoin dans le film d'introduction. Il était enfant à l'époque, mais ces souvenirs restent gravés à jamais. Ce n'était pas simple, bien sûr. Mais ce partage de l'espace, contraint et souvent pesant, n'a pas empêché quelques échanges, malgré la barrière de la langue et la situation.

Ces instants de guerre au quotidien, ou du quotidien en temps de guerre, se découvrent ici à travers les murs qui ont tout entendu, les photos qui laissent apercevoir, et surtout, les récits des occupants et des occupés, confrontés à ce même conflit.



© CD50

Les mémoires du commandant Hugo Treiber

À partir de 2011, Hubert Treiber, fils de l'ancien commandant de la batterie d'Azeville, a plusieurs fois fait don au Département de la Manche d'archives personnelles ayant appartenu à son père. Photographies, lettres, documents administratifs, tableau, mais aussi un précieux journal de bord, constitué de plusieurs carnets : ces pièces constituent un témoignage d'une richesse exceptionnelle. Elles apportent un éclairage unique sur l'Occupation à Azeville et renforcent l'image d'un commandant et de ses hommes cherchant avant tout à cohabiter avec la population locale, loin des fanatismes du régime nazi. Aujourd'hui, Hubert Treiber poursuit ce travail de mémoire, souhaitant faire connaître l'histoire singulière de son père et lui rendre hommage.

INTERVIEW

Emily Lange, 20 ans, volontaire allemande pour le Conseil départemental des jeunes

« On regarde la guerre ensemble, et on est tous d'accord pour dire qu'on ne veut jamais revivre ça. »

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Emily Lange, je viens de Kassel, en Allemagne, une ville de 200 000 habitants située au centre du pays, elle aussi fortement bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai été volontaire pour le Conseil départemental des jeunes dans la Manche, de septembre 2024 à juin 2025. J'avais quelques missions précises, mais aussi beaucoup de liberté pour m'impliquer dans d'autres activités. J'ai notamment aidé régulièrement, environ une fois par semaine, à la batterie d'Azeville.

Racontez-nous votre première visite à la batterie d'Azeville.

Mon tuteur m'y a emmenée dès la première semaine et ce lieu m'a tout de suite marquée. J'avais déjà visité des sites liés à la Seconde Guerre mondiale, notamment un camp de concentration, mais c'était la première fois que je voyais des casemates comme celles-ci. Mais ce qui m'a le plus frappée, c'est le discours tenu. À l'école, on nous enseigne la guerre en présentant toujours l'Allemagne comme l'ennemi. À Azeville, c'était très différent. Ici, on ne se concentre pas sur les rôles des pays, mais sur l'aspect humain de toutes les personnes impliquées. On comprend que, pour les Allemands aussi, cette période a été très difficile.

Quel a été votre rôle à la batterie d'Azeville ?

J'ai notamment traduit des lettres de soldats allemands adressées au commandant Treiber. C'est un travail qui m'a passionnée. C'était émouvant d'avoir ces documents originaux entre les mains. On réalise à quel point ces soldats étaient de vraies personnes. Ils écrivaient de manière très intime, parlaient de leur quotidien, de leurs difficultés... C'était très touchant.

Ces lettres montrent que les soldats allemands avaient, eux aussi, leurs propres vies, leurs propres problèmes. Je me sens chanceuse d'avoir pu lire ces lettres, d'avoir pu les prendre dans mes mains.

Pourquoi cet endroit est-il si important pour vous ?

J'y ai passé beaucoup de temps pendant mon année dans la Manche. J'avais toujours envie d'y retourner. On vit dans une époque où les gens ont tendance à s'isoler, et je pense qu'il est essentiel de maintenir des liens forts entre les pays, notamment entre la France et l'Allemagne. Lorsqu'on est à la batterie, on se met vraiment à la place des personnes impliquées dans la guerre. Le site adopte une approche profondément humaine, même à l'égard des Allemands. Là-bas, on regarde la guerre ensemble, et on est tous d'accord pour dire qu'on ne veut jamais revivre ça.

Avez-vous un souvenir particulier à partager ?

Oui, juste avant le 6 juin, des militaires allemands sont venus visiter la batterie. Ils étaient une vingtaine, tous en uniforme. C'était très impressionnant, presque un peu intimidant. Mais dès qu'ils sont entrés, c'était évident : ils étaient là en simples visiteurs. Il y a 80 ans, ils auraient été considérés comme des oppresseurs, aujourd'hui ce sont des visiteurs. Cette image m'a profondément marquée.



UNE PROUESSE D'ARCHITECTURE MILITAIRE

Située à cinq kilomètres des côtes, la batterie d'Azeville est ce que l'on appelle une batterie « aveugle » : invisible depuis la mer, mais pourtant essentielle dans le dispositif défensif allemand. En retrait, elle fonctionne en étroite collaboration avec les batteries voisines de Crisbecq et Saint-Martin-de-Varreville, postées, elles, en première ligne sur le front maritime. Une communication constante existe entre elles.

Azeville joue un rôle clé dans la défense du Cotentin. Sa mission ? Protéger les axes routiers et ferroviaires vitaux pour le ravitaillement de Cherbourg et, en cas de débarquement, ralentir l'avancée ennemie. Chaque élément de cette forteresse de béton a été conçu pour tenir, résister, durer : quatre casemates reliées par un réseau de galeries souterraines, des soutes remplies de munitions, un système de ventilation sophistiqué, des circuits électriques autonomes, et même des puits, dont un en eau potable.

Face à ces installations, on ne peut qu'être frappé par l'ingéniosité du lieu. Pensé pour être imprenable, il témoigne du savoir-faire militaire allemand et de l'Organisation Todt, mais aussi de l'obsession d'une guerre qui se préparait à durer. Aujourd'hui encore, cette architecture défensive unique du mur de l'Atlantique impressionne autant qu'elle interroge.



© Collection Keusgen

300 ouvriers, des années de labeur, quatre jours de bataille

La construction de la batterie d'Azeville débute en mars 1942. Pendant plus de deux ans, près de 300 ouvriers réquisitionnés – prisonniers et travailleurs forcés venus de toute l'Europe – s'attèlent à ce chantier titanesque. Sous la contrainte, dans des conditions éprouvantes, ils coulent le béton, creusent les galeries, assemblent une forteresse que les soldats allemands devront défendre.

Dans le village, la présence de ces travailleurs bouleverse aussi le quotidien. Azeville n'est plus seulement occupée par des soldats allemands : c'est un lieu de souffrance et de maltraitance. Le chantier de cette imposant ouvrage s'achève après plus de deux ans de construction... pour moins de quatre jours de combat.



« Il n'y a pas de visite type à Azeville : on peut construire un parcours très personnel »

TROIS QUESTIONS À...

Émilie Robillard, professeure des écoles et directrice de l'école de Chef-du-Pont

Comment avez-vous découvert la batterie d'Azeville ?

Je l'ai découverte il y a seulement six ans, alors que j'habite à quelques kilomètres du site. En tant qu'enseignante formatrice, je fais partie d'un groupe de travail « Éducation artistique et culturelle », dont l'objectif est de créer des projets en lien avec le patrimoine local. C'est dans ce cadre que je me suis rendue pour la première fois à la batterie... et j'y ai ensuite emmené mes élèves puis mes enfants !

Vous emmenez régulièrement vos élèves à la batterie d'Azeville. Pourquoi ce choix ?

Parce que c'est un patrimoine de proximité, et pourtant méconnu. La batterie d'Azeville est un lieu passionnant, qui permet d'aborder de nombreuses thématiques avec les élèves. On y parle bien sûr de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de la mémoire, de la vie quotidienne à l'époque, de la technicité du lieu... On y déconstruit aussi certaines idées reçues, comme cette vision trop manichéenne où les Allemands seraient tous des « méchants » et les Américains tous des « sauveurs ».

Il n'y a pas de visite type à Azeville : on peut construire un parcours très personnel, et c'est ce qui rend ce lieu si intéressant. Un lieu qui permet de comprendre les enjeux de la Seconde Guerre et de ne pas oublier.

Avez-vous un souvenir particulier à nous partager ?

L'an dernier, les élèves de CM1/CM2 ont travaillé sur le récit d'une jeune fille de leur âge, qui avait vécu le Débarquement à Azeville. Ils ont imaginé son journal intime, avec des illustrations et une mise en scène soignée. Leur travail a été exposé à la batterie, et lors de l'exposition, ils m'ont dit : « C'est beau ce qu'on a fait, on peut être fiers de nous ! » Ils avaient compris tout l'enjeu, ils étaient pleinement investis dans le projet.

Beaucoup de familles sont venues pour la première fois visiter le site. Certaines m'ont remerciée pour cette découverte. Pour moi, c'était un projet pleinement réussi.



VISITES ET ANIMATIONS

Chaque jour, la batterie d'Azeville se découvre en toute autonomie grâce à un audioguide multilingue. En 2025, plus de 28 000 visiteurs ont parcouru ce site unique du mur de l'Atlantique.

En complément, des visites guidées et théâtralisées, des ateliers dédiés au jeune public, des conférences, des expositions ainsi que des randonnées commentées sont proposés tout au long de la saison. Ces rendez-vous s'adressent à tous : habitants et touristes, familles, groupes d'adultes ou scolaires, ainsi qu'aux publics éloignés des pratiques culturelles.



Des visites en famille

La batterie d'Azeville propose des visites guidées conçues pour les familles. Accessibles dès 7 ans, elles rencontrent un grand succès, intéressant aussi bien les enfants que les adultes. Grâce à un vocabulaire clair et adapté, elles expliquent la vie sous l'Occupation, le rôle stratégique de la batterie et invitent les plus jeunes à réfléchir sur la guerre, la paix et la mémoire.

Pour une découverte en autonomie, des audioguides adaptés aux enfants sont également disponibles en quatre langues (français, anglais, allemand et néerlandais), avec des phrases plus courtes et des mots choisis. Cette approche pédagogique est pensée pour accompagner les plus jeunes (et leurs accompagnateurs) et répondre à leurs nombreuses questions. Pour aller plus loin, il est également possible de poursuivre par un atelier (fabrication d'un périscopage...).



© CD50

Quelques temps forts 2026 :

- l'exposition photographique en extérieur : « Laisse béton ? »
- les visites guidées famille : le mercredi pendant les vacances scolaires et également le vendredi en été
- l'escape game les 23 juillet et 20 août.

SERVICES ET INFORMATIONS PRATIQUES

Périodes d'ouverture

- Du 9 février au 28 mars : du lundi au vendredi, 11h30-17h30
- Du 29 mars au 5 juillet : 10h-18h. Fermé le 1^{er} mai
- Du 6 juillet au 31 août : 9h30-19h
- Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre : 11h30-18h. Fermé le samedi

Il n'est pas nécessaire de réserver pour les visites audioguidées.

Pour les groupes, sur réservation, le site est accessible du 15 janvier au 15 décembre.

Tarifs

Individuels


- **Adulte** : 8 €
- **Enfant (7 à 18 ans)** : 4 €
- **Enfant de moins de 7 ans** : gratuit
- **Tarif réduit** : 6 €
- **Pass famille** : 16 € (1 adulte + 2 enfants de plus de 7 ans)
ou 24 € (2 adultes + 2 enfants de plus de 7 ans)
- **Pass fidélité** (valable 1 an) : 12 € adulte / 6 € enfant
- **Visite commentée** : supplément de 1 € pour les 7-18 ans et 2 € pour les adultes
- **Activité** : supplément de 1 € à 4 €

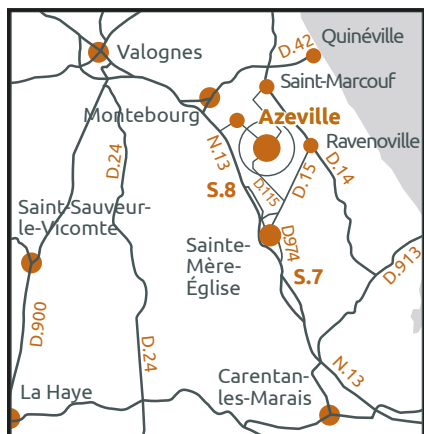
Groupes

- **Groupe adulte** (15 personnes minimum) : 5 €/personne
- **Groupe scolaires, extra-scolaires, péri-scolaires** (10 enfants minimum) : 3 €/personne

Nous contacter

Batterie d'Azeville
La Rue, 50310 AZEVILLE
02 33 40 63 05
batterie-azeville.manche.fr

 Patrimoine et musées de la Manche



La boutique

Située dans le « mess », la boutique de la batterie d'Azeville est bien plus qu'une simple boutique de musée : c'est une véritable librairie. Très appréciée des visiteurs, elle propose une sélection pointue d'ouvrages sur la guerre, la mémoire et la paix, offrant un prolongement culturel à la visite. À noter également, la belle offre de romans graphiques et bandes-dessinées ainsi qu'une multitude d'ouvrages adaptés aux enfants et aux adolescents autour de ces thématiques.

Le site de la batterie d'Azeville fait partie du réseau des Sites et musées de la Manche.
Un réseau de dix lieux, géré par le Département. Histoire, savoir-faire, architecture, art
et environnement : ce réseau départemental est représentatif de la richesse patrimoniale de la Manche.



**MAISON NATALE
JEAN-FRANÇOIS MILLET**
La Hague (Gréville-Hague)



**MAISON
JACQUES PRÉVERT**
La Hague (Omonville-la-Petite)



ÎLE TATIHO
Saint-Vaast-la-Hougue



BATTERIE D'AZEVILLE



FERME-MUSÉE DU COTENTIN
Sainte-Mère-Église



**FOURS À CHAUX DU REY
ET CHÂTEAU MÉDIÉVAL**
Regnéville-sur-Mer



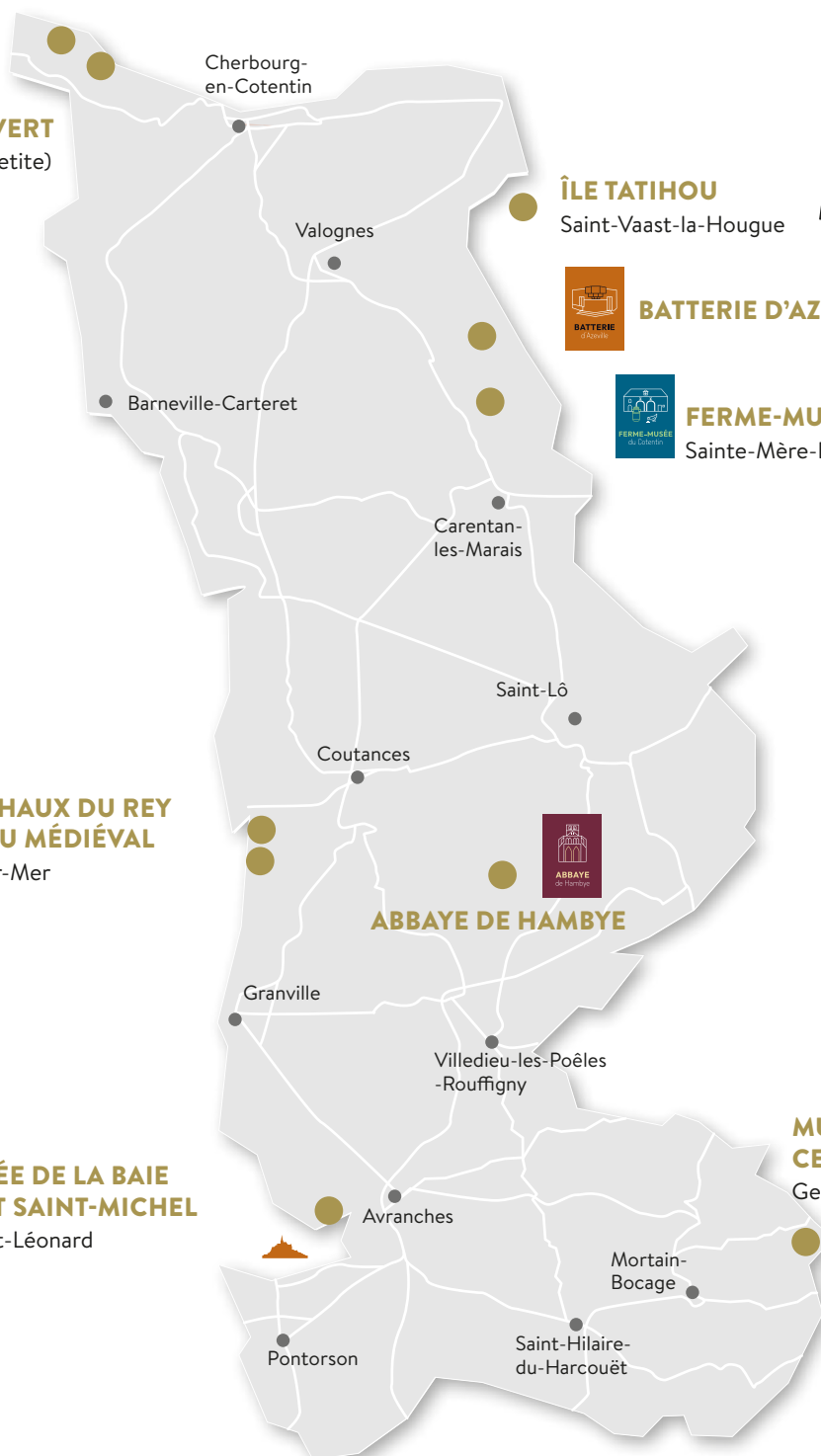
ABBAYE DE HAMBYE



**ÉCOMUSÉE DE LA BAIE
DU MONT SAINT-MICHEL**
Vains / Saint-Léonard



**MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE
CENTRE DE CRÉATION**





CONTACTS PRESSE

Alexandra de Saint Jores

Attachée de presse

02 33 05 99 11

06 80 24 41 96

alexandra.desaintjores@manche.fr

Héloïse Fourreau

Attachée de presse

02 33 05 99 43

07 84 15 07 61

heloise.fourreau@manche.fr

Photographies sauf mention contraire : © D. Daguié - CD50
Illustrations © Freepik



**MONUMENT
HISTORIQUE**



**D-DAY
NORMANDY**
LAND OF LIBERTY

LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT

